

NOTES ET MATÉRIAUX

LES BRANCHES ET PALMES DÉCORÉES DU DIMANCHE DES RAMEAUX EN CATALOGNE (1)

par

JOAN AMADES

L'Église célèbre à ce jour l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, où il fut reçu avec des palmes et des branches d'olivier et de laurier. C'est pour cette raison que l'on bénit des rameaux et des branches de ces arbres.

Les rameaux sont portés à bénir par les enfants. Les petits garçons portent des *palmons* (2), les moyens et les grands des rameaux de laurier et d'olivier, et les filles des palmes tressées et travaillées qui forment plusieurs étages.

Partout en Catalogne et à Majorque, il est d'usage de bénir du laurier. Dans la majorité des mas un laurier est planté près de la maison et l'on en porte des rameaux à bénir ce jour-là. Dans toutes les contrées oléicoles, la coutume est de bénir des branches d'olivier. Dans le Lluçanès, on porte à bénir du romarin et dans les terres pyrénéennes de l'aubépine et du buis.

A la campagne on préfère les rameaux aux *palmons* et aux palmes. Les rameaux étaient considérés comme une chose naturelle et de notre terroir. Par ailleurs, les feuilles servaient à parfumer certains plats et diverses boissons de ménage et se brûlaient mieux que les feuilles de palmier lors d'un orage.

Les palmes tressées et travaillées ne furent pas en usage jusqu'aux alentours de 1860. Les premiers qui en tressèrent furent les vanniers du Pla del Llobregat qui vinrent les vendre à la foire de Barcelone. Mais la coutume se répandit très vite et les vanniers barcelonais les imitèrent.

A Majorque les palmes tressées étaient œuvre de religieuses. Les communautés cloîtrées avaient une certaine prédilection pour cette besogne. Elles en faisaient d'une richesse exceptionnelle et qui faisaient preuve, surtout, d'une grande ingéniosité et de beaucoup d'habileté et de patience. Ces palmes

(1) Traduit du catalan par Charles BAUBY ; cf. Joan AMADES, *Costumari Català*, t. II : *Les Carnestoltes, La Quaresma, Setmana Santa, El Cicle Pasqual*, Barcelone, éd. Salvat, 1951, ici : p. 688-696. Les clichés qui illustrent cette étude nous ont été fort aimablement prêtés par les éditions Salvat, Barcelone. (N. d. l. R.)

(2) La *palma* est la feuille du palmier. D'ordinaire, on appelle *palma* celle qui est travaillée et que l'on porte à la bénédiction du dimanche des Rameaux, garnie de friandises. Le terme *palmo* désigne plus spécialement la feuille de palmier qui a été jaunie par la privation de lumière. Pour cela on lie plusieurs feuilles sur la plante et on les sacrifie pour la fête des Rameaux. Ce sont d'ailleurs quelques-unes de ces mêmes feuilles jaunies qui, tressées, deviennent les *palmas*.

se terminaient par une petite croix. Tous les couvents de religieuses envoyaient des palmes, fort bien travaillées, à l'évêque, qui en donnait à profusion à tous les hauts dignitaires ecclésiastiques et aux principales autorités civiles.

Dans les bourgs roussillonnais importants on tirait au sort sur la place un rameau, parfois tout en sucre, et s'il ne l'était pas, du moins abondamment chargé de confiserie et de rubans de couleur. Au sommet, il y avait un coq ou une cruche de verre avec une anse toute fleurie et ornée.

On bénissait aussi couramment des branches de pin. Au faite du clocher de l'église del Pi et de bien d'autres églises de Barcelone on plantait un pin qui y restait longtemps.



FIG. 1. — En route pour faire bénir les rameaux, d'après un dessin de L. LABARTA
(Arch. Municipales de Barcelone)

Dans le Bergada on porte à bénir des branches de sabine que l'on met à la fenêtre, car on considère que c'est l'arbre qui a le plus de vertu pour éloigner la foudre et la grêle.

Dans les contrées apicoles, particulièrement au Camp de Tarragone, on porte à bénir des rameaux d'olivier que l'on pose sur les ruches, afin de les garder de la foudre, de la grêle, de l'ensorcellement et de tout autre maléfice.

A la campagne, dans les régions où l'on ne cultive pas l'olivier, il est courant de porter à bénir du romarin en plus du laurier. On s'en sert pour faire une fumigation à la maison, éloigner la tempête et protéger la maison de la foudre. On en brûle dans le feu du foyer et sur une pelle que l'on pose au seuil de la porte quand sévit la tempête.

Le laurier et l'olivier bénits conservent leur vertu jusqu'au jour des Rameaux de l'année suivante seulement. Pour que le rameau qui reste de l'année précédente ne soit pas profané, il faut le brûler dans le feu du foyer car, du fait qu'il est béni, il porterait malheur si on ne le respectait pas.

Les hôteliers portaient à bénir de grands rameaux de laurier : la quantité qu'ils estimaient nécessaire à leurs préparations culinaires de l'année. Parmi les domestiques on considérait comme de mauvais augure de n'en avoir pas une provision suffisante et d'arriver à la fin de l'année sans laurier béni.

Quand on faisait les lessives à la maison, les vieilles Barcelonaises allaient également faire bénir de grands rameaux de laurier afin de pouvoir en mettre dans les lessives. Elles croyaient que cette mesure protégeait le linge de la contagion, le rendait plus durable et assurait une lessive bien faite et un linge bien propre.

Les meuniers de la région de Ripoll faisaient bénir de grandes branches de laurier et en suspendaient au-dessus de la trémie et près de la meule. Dans le Lluçanès on suspendait des branches de romarin béni à la tête du lit, et au village de Llofríu on en posait au linteau et derrière la porte d'entrée des maisons, des étables et des bergeries.

Les paysans ripollais croient que la foudre ne peut tomber deux fois sur un même arbre. Poussés par cette croyance, pour s'immuniser de la foudre, ils cherchaient des branches d'arbres foudroyés, les portaient à bénir et pendant l'orage en brûlaient des feuilles ou du bois. Pour augmenter le pouvoir de préservation de cette amulette, on jetait aussi dans le feu des *ceraunites* ou pierres de foudre, qui, croit-on de même, protègent des décharges électriques.

Dans la région de Montserrat on portait à bénir du blé pour le mélanger avec la poudre des coups de feu que l'on tirait vers les nuages quand l'orage menaçait. Il a aussi été d'usage de placer sur le seuil des outils tranchants : socs, haches, faux et autres objets du même genre, afin que la bénédiction du prêtre leur parvienne depuis les alentours de l'église. Ces outils bénits étaient placés au seuil de la porte quand l'orage grondait afin qu'ils taillent les nuages en pièces et dissipent le mauvais temps.

Les femmes enceintes et les sages-femmes portaient à bénir une mèche de coton afin d'en lier le cordon ombilical des nouveau-nés.

Anciennement, dans de nombreux métiers où intervenait le feu, on n'allumait pas les fours directement, mais avec de l'amadou on enflammait d'abord une feuille de laurier ou un rameau de romarin, lesquels mettaient le feu au bois du four. Potiers, verriers, charbonniers et autres artisans qui se servent du feu dans leur travail portaient à bénir de grosses branches de laurier et de romarin, suffisantes pour les besoins de toute l'année.

Anciennement, jamais le potier n'allumait les fours ; ils devaient être allumés par une main de femme. L'épouse, la mère ou la fille mettaient le feu au four en se servant d'un rameau de laurier béni ; ainsi le four ne s'embrasait pas trop fort et brûlait-il avec régularité, et avec la perfection et l'intensité nécessaires à la bonne cuisson de l'œuvre.

Au milieu du XVII^e siècle les conseillers de Barcelone assistaient en corps à la bénédiction des rameaux à la cathédrale et recevaient chacun une palme des mains de l'évêque, palme qu'ils portaient à la main en participant à la procession.

A la cathédrale de Gérone, après la bénédiction, l'évêque, assis face au

peuple, remettait des palmes aux membres du chapitre et aux conseillers et des rameaux de laurier ou d'olivier au clergé, pour qu'ils puissent les arborer à la procession que l'on célébrait immédiatement après.

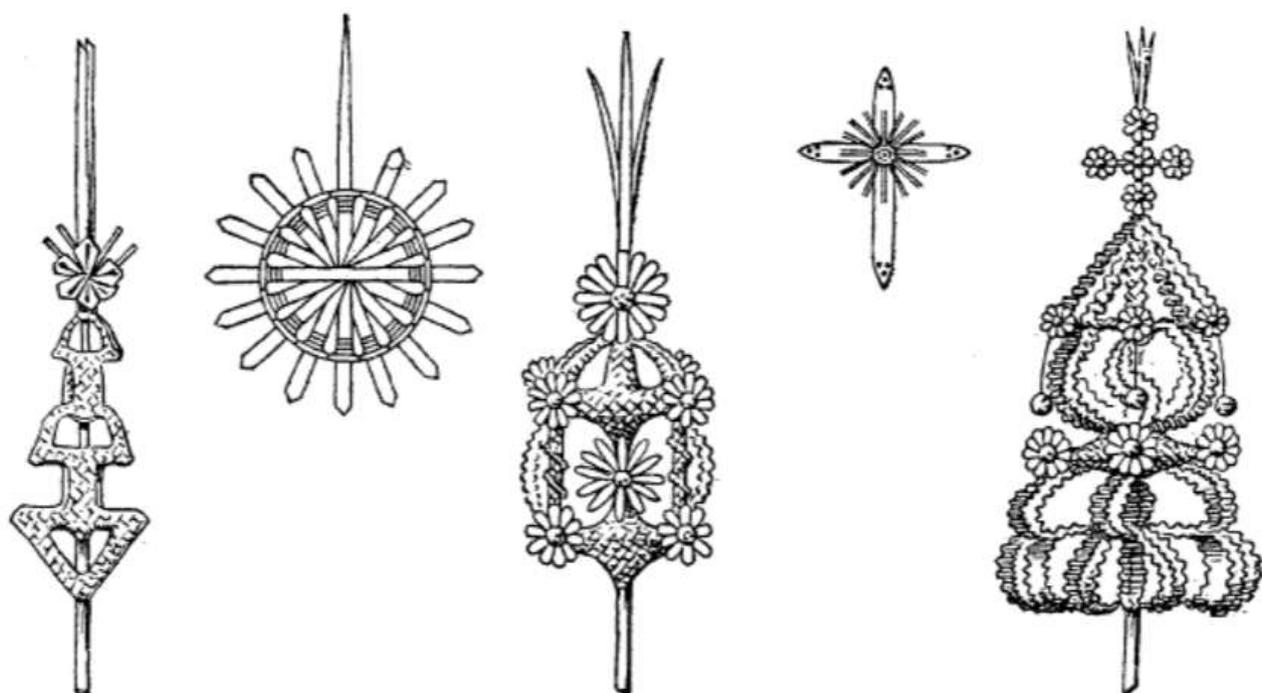
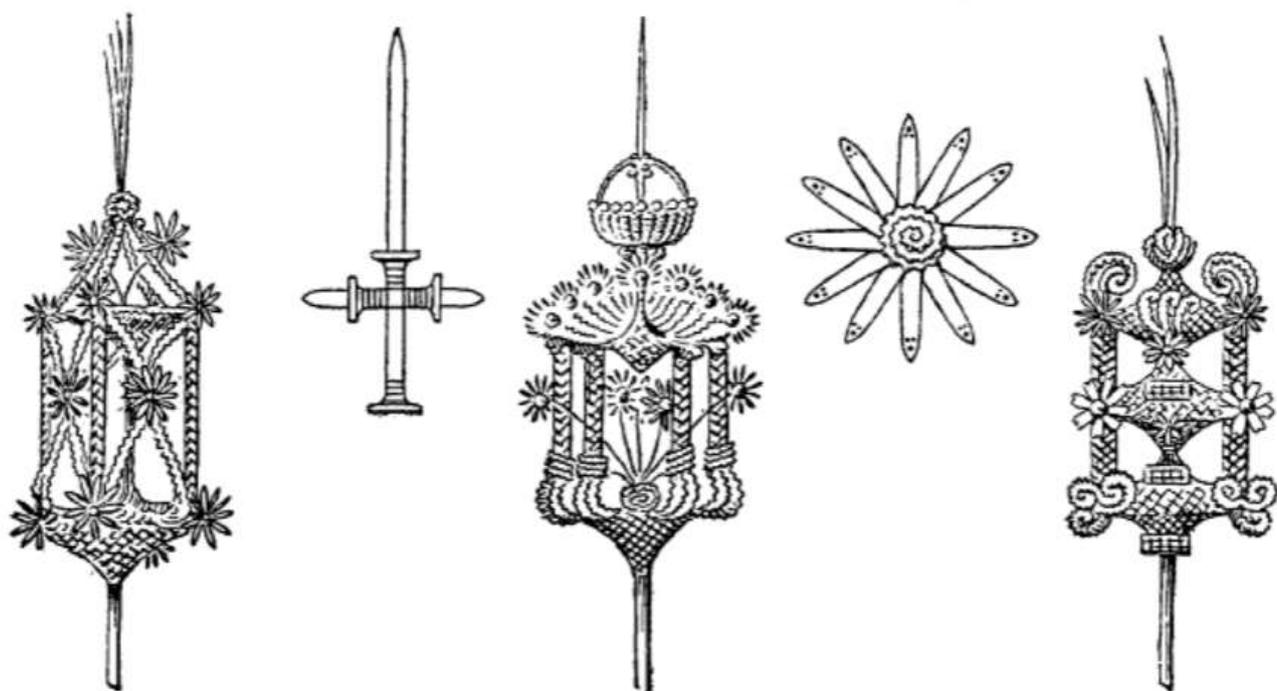


FIG. 2 et 3. — Types de rameaux et de décorations faits avec des feuilles de palmier. — Barcelone, 1950



A Majorque, aussitôt que l'on a béni les rameaux, le diacre donne une palme au célébrant, c'est-à-dire au prêtre qui dit la messe, et ensuite, celui-ci en donne une au diacre et à tous les dignitaires ecclésiastiques présents, aux enfants de chœur et à tous les serviteurs du temple, aux autorités par ordre hiérarchique et enfin à tous les fidèles présents à la bénédiction. En certains

endroits on en donne seulement aux hommes ; dans d'autres on en donne à tout le monde, excepté aux enfants qui les apportent de chez eux.

Le fait qu'une branche de palme portée par un enfant se déchirait était interprété comme un présage fort mauvais et fatidique, surtout si cela se passait avant la bénédiction, parce que, selon la tradition, Judas, le mauvais disciple, portait une palme à moitié brisée lors de l'entrée du Maître et des autres disciples à Jérusalem.

Au Bruc on dit que ceux qui n'ont pas été à confesse pendant le Carême doivent porter aujourd'hui le rameau vers le bas et qu'ils ont beau essayer de le porter bien droit, qu'il se penche et se renverse toujours.

Il est très courant de suspendre aux rameaux et aux palmes des croix tressées de feuilles de palmier. Comme elles sont bénies, on leur attribue la vertu de garder la maison des sorcières et des mauvais esprits et on les suspend derrière les portes et les fenêtres. On suspend aussi, dans la même intention, des feuilles et des branchettes de laurier.

A Valence on garnissait les rameaux avec des croix faites de feuilles de palmier ou de carton. On les couvrait de papiers de couleur, parfois plissés et travaillés de manière gracieuse et voyante. Les plus luxueuses portaient des images peintes. Ces petites croix n'étaient pas une œuvre des enfants eux-mêmes ou de leurs parents, comme chez nous ; on les vendait à la foire des rameaux à de petits éventaires spéciaux.

Les enfants de Valence faisaient des petites croix avec des feuilles de palmier ou de laurier bénit. Ils les épinglaient sur leur béret et les portaient toute la journée avec une certaine ostentation.

Selon une tradition, les rameaux et les palmes que portaient les Apôtres en entrant à Jérusalem fleurirent abondamment et produisirent une grande variété de fruits des plus riches et des plus savoureux, propres à d'autres moments de l'année et à des terres fort éloignées de la Judée. C'est pour cela que l'on suspendait aux rameaux et aux palmes des oranges, des pommes, des poires et d'autres fruits, à l'origine naturels, plus tard en sucre. En souvenir de cette tradition, nos aïeux mangeaient ce jour-là en dessert des fruits confits, particulièrement des oranges et des cédrats.

Primitivement on ne suspendait rien au rameau. La coutume d'y suspendre des chapelets, aussi grands que possible, s'introduisit en signe de dévotion. Plus tard on fit croire aux enfants que l'on ne pouvait faire bénir des rameaux s'ils n'étaient décorés de chapelets faits par celui qui les portait. Ce qui conduisit les enfants à s'appliquer de leur mieux, et ainsi s'établit une sorte d'industrie infantile de chapelets de sorbes, de pignons, de raisins secs, de figues, de châtaignes et d'autres fruits analogues. En certains endroits de la campagne on fabrique encore des chapelets de ce genre pour garnir les rameaux. Les chapelets de sucre, œuvre de confiseurs, si en vogue dans les villes pour garnir les palmes des filles, ont la même origine.

Les paysans qui vont au marché de Mataro portent encore à vendre de grandes quantités de chapelets de pignons.

Jadis, la coutume de suspendre des pommes aux rameaux pour qu'elles reçoivent la bénédiction était très répandue. Les gens les mangeaient comme dessert à Pâques et l'on croyait qu'elles protégeaient du mal de gorge et du mal de dents.

On voyait dans les pommes un symbole de rédemption du péché originel.

Aussi les mangeait-on au dessert de midi de ce jour avec beaucoup de profit. Cette coutume existait de même à l'étranger. Depuis des temps très anciens la pomme a eu un sens érotique et qui sait si sa présence persistante dans la garniture des rameaux n'est pas en rapport avec la fécondation des champs



FIG. 4 et 5. — Gâteaux qu'on suspendait aux rameaux et aux palmes



et la reproduction des fruits, vu le caractère agricole que l'ethnographie attribue à cette fête.

Anciennement il avait été d'usage de suspendre au rameau un *tortell* qu'offraient les parrains. Quand la marraine devait offrir la *mona* pour Pâques, le parrain offrait le *tortell* pour les Rameaux et vice-versa. Cette coutume se poursuit encore dans certaines agglomérations rurales.

Il y avait des *tortells* de taille géante. On y mettait des œufs en nombre

variable selon l'importance du présent. Les *tortells* étaient en pâte de pain améliorée et œuvre du boulanger. D'ordinaire les parrains portaient les œufs et le sucre chez le boulanger et celui-ci faisait le *tortell* gratis, en guise d'étrennes — comme à Noël.

Au Camp de Tarragone les parrains offrent à leurs filleuls des *tortells* et des *rosquilles* que les enfants portent suspendus aux rameaux qu'ils vont faire bénir. Pendant ce temps ils chantent :

*Palmes i llorers,
tots hi anirem
a fer l'enramada
a Jerusalem.*

Palmes et lauriers,
nous irons tous
faire la jonchée
à Jérusalem.

A la campagne on orne les rameaux avec des figurines en pâte de pain, plates, analogues à la *coca* fabriquée dans les familles : oiseaux, poissons, coqs, bœufs, figures humaines, etc. Il est fort possible que ces figures aient une origine mythique.

Ces friandises recevaient divers noms : le plus courant est celui de *currutaco* ; dans le Maresme on les appelle *figuretes* et au Camp de Tarragone, *sisenvors*.

A Vilanova i La Geltru on les attache avec une mèche de coton. Les pêcheurs et les gens de mer s'attachent à la partie supérieure du bras ces mèches bénites, croyant qu'elles les préservent de se noyer en mer.

Plus tard, ces pendeloques furent œuvre de confiseurs ; elles étaient toutes en sucre de couleur rouge ou dorée et représentaient particulièrement des attributs de la Passion.

Pendant un certain temps on garnit les palmes avec des franges métalliques argentées que l'on vendait dans les pâtisseries en complément du commerce de friandises. On utilisa aussi des globes de verre de diverses couleurs qui faisaient beaucoup d'effet. Mais ces modes ne durèrent guère.

On suspend des friandises aux palmes des fillettes seulement ; les garçons grandets ont l'habitude de suspendre aux rameaux des petits pains allongés, des harengs-saurs, des oranges et d'autres nourritures vulgaires — parodie pour ridiculiser les friandises des filles.

A Sant Quinti de Mediona on garnissait les rameaux avec des harengs-saurs, des oranges et des figues sèches qui servaient le soir même à un goûter.

A Roses, les jeunes filles qui doivent se marier dans l'année vont faire bénir des rameaux. Elles les portent bien garnis de douceurs et de friandises.

Dans les contrées basses de la province de Lerida on suspendait aux rameaux des scapulaires, entre autres des images les plus vénérées du Christ de Balaguer, de la Vierge de la Bovera, du Tallat et des Sogues.

En Roussillon on pend aux rameaux une grande variété de petits objets en sucre de formes beaucoup plus nombreuses que de l'autre côté des Pyrénées : rosaires, médailles, petits oiseaux, petits poissons, croix, couronnes, œufs de Pâques de différentes couleurs, monnaies de chocolat argentées et dorées, pantins en pâte de pain et surtout petites cruches et coqs en sucre ou en verre.

A Majorque il était d'usage d'orne les rameaux avec des fleurs, surtout avec des violettes, qui sont parmi les rares fleurs que l'on trouve en Carême. En certains endroits, les enfants allaient quêmander des fleurs de maison en maison par des chansonnettes de quête :

*Teniu violetes o paumes,
o violes de fasser,
o un brotet de llorer
que no hagueu de mester ?
o un brotet d'olivera,
per no anar a Son Romaguera ?*

Avez-vous des violettes ou des palmes
ou des giroflées
ou un rameau de laurier
dont vous n'avez pas besoin ?
ou un rejeton d'olivier
pour ne pas aller à Romaguera ?

Les personnes pieuses mettent de grandes palmes à la fenêtre jusqu'au jour de *Carnestoltes* (1) de l'année suivante. Ces palmes sont alors portées à l'église pour être brûlées et donner les cendres que l'on impose aux croyants le mercredi suivant.

A Martorelles, Vallirana et Piera, les rameaux bénits sont portés à la vigne où, après la récitation d'un *pater noster*, ils sont suspendus à l'arbre le plus haut, dans la croyance qu'ils délivrent le champ de la grêle. A la Roca on les porte simplement à la vigne, croyant de même qu'ils délivrent d'une grêle qui se produit chaque année le jour de saint Pierre martyr.

Dans la région de Montserrat on croit que les grêlons qui proviennent d'un maléfice éclatent brusquement comme des pétards si on les jette dans un feu où brûle du laurier bénit. On croit aussi que, posés sur une pièce de monnaie du côté de la croix ou bien sur une médaille bénite, ils se remuent frénétiquement comme s'ils voulaient fuir la croix ou la bénédiction.

En Roussillon on mettait des feuilles de laurier bénit sous les lits et les berceaux pour les protéger du mal. Quand se produisait un décès, on disposait une branchette bénite près du défunt, et chaque visiteur aspergeait celui-ci d'un peu d'eau bénite en se servant de la branchette en manière d'hysope.

En certains endroits de Majorque on met les rameaux bénits sous le chapeau des cheminées et entre les branches des arbres, pour garder maisons et champs de la foudre (2).

UNE PRATIQUE INSTRUMENTALE : « TIRER LES JONCS »

par

CL. MARCEL-DUBOIS

L'action représentée par l'illustration de la couverture du présent numéro a été décrite pour la première fois, semble-t-il, vers 1835 (3) au sujet du Pays de Léon et de l'ensemble de la Basse-Bretagne (Souvestre) ainsi qu'à propos de Pont-Scorff (Dufilhol).

(1) Carnaval.

(2) Pour la comparaison de ces coutumes avec celles qui marquent le dimanche des Rameaux en Roussillon, on se reportera utilement aux *Coutumes de Pâques en Roussillon*, recueillies par M. Charles BAUBY. (Perpignan, La Tramontane, 1946). En effet, en Roussillon comme en Catalogne, la même « exubérance » se manifestait dans la coutume « de charger de pendeloques de confiserie les rameaux des enfants ». Et, anciennement, de ce côté-ci des Pyrénées, on chantait également des *coblas dels Rams*. M. BAUBY nous informe qu'il envisage une réédition entièrement refondue et considérablement augmentée des *Coutumes de Pâques* (N. d. l. R.).

(3) Par L. DUFILHOL, in : *Guyonvac'h*, et par Émile SOUVESTRE in : *Derniers Bretons*. Cf. références, in : *Nouvelle revue de Bretagne*, 1952, n° 2, p. 153 : « Le chaudron sonore. »